

Pourquoi la médiathèque ?

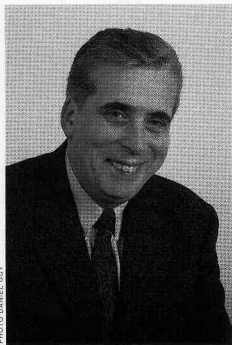


PHOTO DANIEL GUY

Jean-Pierre Sœur
Maire d'Orléans

26 avril. Ce soir, nous assistons au réglage de l'éclairage de la médiathèque. Cet équipement va ouvrir ses portes à la fin du mois de mai. Chacun l'a vu se construire, jour après jour. Nous avons voulu que son architecture fût résolument contemporaine. Les architectes, Dominique Lyon et Patrice du Besset, qui avaient déjà construit les nouveaux locaux du journal *Le Monde* à Paris, y ont mis toute leur passion. Moderne, l'architecture l'est assurément. Les matériaux sont ceux de notre époque. Mais cet édifice est aussi, par certains côtés, classique dans sa conception. Les lignes sont épurées,

nettes et sobres. Il n'y a pas de concession au pittoresque facile. C'est une médiathèque pour aujourd'hui et demain que nous avons voulu ouverte à tous. C'est pourquoi elle est située à l'exact centre de gravité de l'agglomération, tournée vers les mails qui en sont la grande avenue. Nous ne voulions pas qu'il y eût dans notre ville, d'un côté la culture et l'administration, de l'autre le commerce. La ville est multiple, mais elle est une. Le quartier Gambetta, le faubourg Bannier connaîtront avec la médiathèque une nouvelle animation. On y trouvera tous les "supports" de la connaissance: livres, disques, films. La culture est, en effet, plurielle. Je n'ai jamais cru que les médias contemporains tueraient le livre. Tout au contraire, la télévision fait vendre beaucoup de livres. L'écrit et l'image ne sont pas interchangeables: leur fonction n'est pas la même. Et nous nous devons de permettre à chacun d'accéder à de très nombreux documents écrits, sonores, visuels. C'est pourquoi l'ouverture de la médiathèque aura demandé à l'ensemble du personnel de la Bibliothèque municipale un très important travail, que je tiens à saluer. Offrir toute la culture à tous, c'est un beau programme. N'oublions pas cependant que la culture est toujours rencontre, - commerce, au sens classique du terme -, et que dans cette rencontre entre l'œuvre et celui qui la lit, la voit ou l'écoute, ce dernier doit faire sa part du chemin, si bien qu'il ne peut s'agir d'un acte de consommation ordinaire. Cependant que le bâtiment s'illumine sous le jeu conjugué des

projecteurs et de ses lumières intérieures, qui sont autant de signes, je songe à ces mots de Paul Valéry, inscrits au fronton du palais de Chaillot: "Ami, n'entre pas sans désir".

27 avril. La médiathèque ouvre en mai, l'avenue Jean-Zay en juin. Bientôt, ce sera le nouveau stade d'athlétisme de La Source qui ouvrira ses portes, puis la salle Jean-Louis Barault. Parallèlement, nos quartiers changent: Dessaux, Borde-aux-Mignons, Jardins de Saint-Marceau, cœur de ville de La Source, toutes ces opérations avancent. Ce dynamisme me tient à cœur, parce que je me sens comptable de l'avenir de notre ville, en raison de la responsabilité que les Orléanais m'ont confiée, et aussi parce que c'est le mouvement de la vie et que je suis convaincu qu'on ne surmontera pas les difficultés d'aujourd'hui sans énergie et sans effort. Notre action en matière économique en est le témoignage. Mais le dynamisme de la ville et de ses services se manifeste également dans d'autres domaines, tel le fleurissement. J'avais regretté qu'on pût trouver, l'année dernière, notre fleurissement insuffisant en centre ville, alors que notre ville se distingue par la qualité exceptionnelle du Parc Pasteur, du Parc Floral et du Jardin des Plantes. Nous avons donc décidé de faire plus et mieux cette année, car les fleurs sont aussi l'image d'Orléans. Admirant, comme beaucoup d'autres, la forêt de tulipes qui ornait ces jours-ci le rond-point Bourgogne, j'ai pensé que nous étions sur le bon chemin. ■